

de demain. Je parle au nom de 10,000 jeunes indigènes qui, élevés et instruits à présent par nos missionnaires, attendent, dans une sainte angoisse, l'imposition des mains pour se lancer généreusement dans le champ des conquêtes évangéliques. Je parle au nom de la moisson qui, fécondée par la sueur et souvent par le sang des héros de l'Évangile, mûrit déjà et demande des ouvriers de toutes les heures et de toutes les parties du monde missionnaire.

L'Œuvre du clergé indigène est dans vos mains, très chers Directeurs nationaux, et c'est de votre zèle, de votre activité dans l'organisation, de votre esprit de haute discipline et de respect du mandat divin, qu'elle attend le succès positif, pratique et immédiat. L'Œuvre de la Propagation de la Foi et celle du Clergé indigène sont si harmonieusement coordonnées et s'intègrent si bien qu'elle ne peuvent que s'entraider. Or, de même que l'on comprend mieux tous les jours la nécessité de contribuer à l'Œuvre de la Propagation de la Foi pour soutenir l'apostolat missionnaire, ainsi, grâce à une propagande systématique de la presse et de la parole, devons-nous faire comprendre à la Société chrétienne d'aujourd'hui l'importance absolue du secours à donner au clergé indigène. Et, comme les petits s'occupent des petits de la Sainte-Enfance avec un si tendre empressement qu'il nous arrache les larmes des yeux, et de la même façon que les fidèles du monde entier pourvoient aux besoins des infidèles en offrant généreusement pour leur conversion leur obole annuelle, ainsi est-ce avant tout le clergé des nations les plus civilisées qui est appelé à fournir les moyens les plus nécessaires à la formation du clergé indigène. Nos séminaristes pour les séminaristes indigènes; le prêtre pour le prêtre indigène; l'évêque pour l'évêque indigène; voilà un grand et noble geste de solidarité chrétienne et sacerdotale.

Que notre propagande rende l'Œuvre de Saint-Pierre-Apôtre toujours plus populaire et sympathique. On ne demande pas trop aux fidèles en les invitant à verser tous les ans la petite ofrande fixée par les statuts. Mais ces petites aumônes ne suffisent pas. Pour la construction de séminaires, pour l'entretien et la formation des élèves au ministère sacerdotal, il nous faut de grandes sommes. Cette seule année on nous demande plus de 20 millions de livres pour la construction de séminaires. Qu'aucun cœur généreux ne reste donc insensible à l'appel des pays infidèles! Mais ce sont surtout les prêtres catholiques qui doivent y répondre. Si chaque prêtre s'engageait, au moins une fois dans la vie, à adopter un séminariste en versant à l'Œuvre la somme qui lui permette d'arriver de la philosophie au sacerdoce, ou à fonder une bourse d'études, nous aurions assez de fonds pour résoudre le problème du clergé indigène. Tout prê-